

Laval théologique et philosophique



Catégories du temps dans les écrits gnostiques non valentiniens

Michel Tardieu et Paul-Hubert Poirier

Volume 37, numéro 1, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705827ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705827ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tardieu, M. & Poirier, P.-H. (1981). Catégories du temps dans les écrits gnostiques non valentiniens. *Laval théologique et philosophique*, 37(1), 3–13. <https://doi.org/10.7202/705827ar>

CATÉGORIES DU TEMPS DANS LES ÉCRITS GNOSTIQUES NON VALENTINIENS *

Paul-Hubert POIRIER
Michel TARDIEU

L'OBJET de cette recherche est d'étudier quelques aspects du temps et des partitions dont il est l'objet, dans certains textes de la bibliothèque copte mise à jour près de Nag Hammadi, en Haute-Égypte.

Le corpus de textes que nous retenons aux fins de cette étude peut être défini de façon à la fois négative et positive. Négativement, il s'agit essentiellement de tous les textes de Nag Hammadi qui ne sont pas valentiniens, ni ne relèvent des genres sapientiel ou apocryphe. Il s'agit donc d'un corpus qui se laisse difficilement ramener à telle ou telle étiquette hérésiologique, mais qui n'en forme pas moins un ensemble homogène, du fait des mythes et mythologèmes qu'on y retrouve. Parmi ces mythologèmes dont la récurrence permet de rapprocher les écrits en question, il faut mentionner, entre autres, l'importance accordée à la figure de Seth, chef de file des gnostiques, qualifiés de « race sainte et immuable », la présence d'illuminateurs (φωστήρες), l'importance donnée à la triade formée du Père, de la Mère et du Fils autogénééré, et le thème de la génération sans roi (ἀβασίλευτος).

L'ensemble de ces thèmes — surtout celui de Seth —, qui sont d'ailleurs exploités différemment selon les écrits, a conduit la recherche récente à parler de « séthianisme », ou de « gnose séthienne », à propos de ces textes. C'est surtout à H.-M. Schenke¹ que revient le mérite d'avoir dégagé les caractéristiques de cette gnose dite « séthienne ». Mais on peut se demander dans quelle mesure le « système séthien » reconstitué par Schenke, n'est pas artificiel, construit qu'il est à partir d'écrits dont on postule qu'ils sont des formes plus ou moins complètes, ou développées, d'un même mythe. Par souci de méthode, il eût mieux valu étudier de

* Cette recherche a été menée par M. Paul-Hubert Poirier, sous la direction de M. Michel Tardieu, grâce à une subvention du Centre national de la recherche scientifique (France), dans le cadre de l'Action thématique programmée (ATP) sur le Temps, et a fait l'objet d'un exposé commun présenté par M. Tardieu au Centre d'études des religions du Livre (École pratique des hautes études, V^e section, Sorbonne), le mardi, 13 mai 1980.

1. H.-M. SCHENKE, « Das sethianische System nach Nag-Hammadi-Handschriften », *Studia Coptica* hrsg. v. P. Nagel, Berlin, 1974, p. 165-172.

façon plus stricte les écrits eux-mêmes, pour enregistrer leurs points communs et surtout leurs divergences. Il faut donc essayer de comprendre comment, à l'intérieur de chaque traité, fonctionnent les mythologèmes, et ne pas postuler trop vite un système dont nous n'aurions que des attestations plus ou moins complètes².

Le corpus que nous retenons est formé des écrits suivants :

- Apocryphon de Jean* II,1 + IV,1 (version longue)
III,1 + BG 8502,2 (version courte)
- Hypostase des Archontes* II,4
- Écrit sans titre* II,5
- Évangile égyptien* III,2 + IV,2
- Apocalypse d'Adam* V,2
- Paraphrase de Sem* VII,1
- Second traité du grand Seth* VII,2
- Trois stèles de Seth* VII,5
- Zostrien* VIII,1
- Melchisédech* IX,1
- Noréa* IX,2
- Marsanès* X,1
- Allogène* XI,1
- Hypsiphronè* XI,4
- Prôtennoia trimorphe* XIII,1
- Traité anonyme du Codex Brucianus*³.

Après avoir dégagé la représentation que ces écrits se font du temps « démiurgique », ou temps « humain », nous centrerons notre étude autour d'un thème propre à ces textes, celui du quaternion formé par les quatre éons illuminateurs (*αἰώνες/φωσστήρες*) appelés Harmozel, Oroiael, Daveithe et Éleleth. Nous relèverons d'abord les textes où apparaît ce quaternion, puis nous montrerons comment il a été utilisé pour illustrer une partition du temps, enfin nous proposerons une hypothèse sur son origine.

A. LE TEMPS « DÉMIURGIQUE »

C'est dans leur appréciation du temps démiurgique, ou du temps de l'histoire humaine, que nos écrits sont les moins originaux. Ils reprennent là, en effet, des données communes aux différentes gnoses, données qui se retrouvent par ailleurs tout aussi bien en dehors des cercles gnostiques⁴.

2. Cf. M. TARDIEU, « Les livres mis sous le nom de Seth et les Séthiens de l'hérésiologie », *Gnosis and Gnosticism (Nag Hammadi Studies, 8)*, Leiden, 1977, p. 204-210.

3. Nous joignons à ce corpus le *Traité anonyme du Codex Brucianus* à cause des parentés qu'il présente avec celui-ci.

4. Voir, sur ces conceptions du temps dans le monde grec et dans la gnose, les articles de H.-Ch. PUECH : « Temps, histoire et mythe dans le christianisme des premiers siècles », *Proceedings of the 7th Congress for the History of Religion*, ed. by C. J. Bleeker, G. W. J. Drewes, K. A. H. Kidding, Amsterdam, 1951, p. 32-51 (= *En quête de la gnose*, t. 1 : *La gnose et le temps et autres essais*, Paris, 1978, p. 1-23) ; et « La gnose et le temps », *Eranos-Jahrbuch* 1951, 19 (1952) 57-113 (= *En quête de la gnose*, t. 1, p. 215-270).

C'est ainsi que le temps est essentiellement lié à la déficience. Il naît avec celle-ci, et lors de la *sunteleia*, de la consommation et de l'anéantissement de la déficience, et du retour au plérôme, il disparaîtra. L'aiôn auquel est lié le temps sera dissous lors de la manifestation plénière de la race incorruptible, lorsque celle-ci réintégrera le plérôme dont elle est issue⁵.

Ce temps, qui est le temps intermédiaire, celui du démiurge, est aussi celui de la Fatalité, de l'Heimarmenè, collaboratrice des Archontes⁶. L'Heimarmenè est le dernier lien produit par l'Archonte démiurge pour enfermer et aveugler la création⁷ et pour l'éloigner de la connaissance salvatrice qui, seule, permet de rompre le cercle de la Fatalité.

Le temps démiurgique, s'il est généralement connoté d'une façon négative, peut cependant faire l'objet d'une représentation plus positive. C'est ainsi que dans le *Traité anonyme du Codex Brucianus*, il devient en quelque sorte l'image, ou le reflet, de l'aiôn supérieur⁸.

-
5. À ce propos, on peut citer la *Prôtennoia trimorphe* (XIII, 42,27-43,15, éd. et trad. Y. Janssens, Québec, 1978) : « Car je vais vous dire un secret de l'éon qui est celui-là et je vous instruirai sur les puissances qui sont en lui : la créature est un écho : l'heure engendre l'heure, et le jour engendre le jour ; les mois ont annoncé les mois, le temps a tourné succédant au temps. Cet éon-là s'est accompli de cette manière, et on l'estima ; et il est petit ; car c'est un doigt qui a délié un doigt, et un lien qui a délivré d'un lien. Donc lorsqu'elles surent, les grandes puissances, que le temps de l'achèvement s'était manifesté, — à la manière des douleurs de celle qui va enfanter, il s'est approché de la porte : telle est la manière dont s'est approchée la perdition —, ils tremblèrent tous à la fois, les éléments. Et les fondations de l'enfer et les voûtes du chaos s'ébranlèrent. Un grand feu éclata au milieu d'eux, et les rochers et le sol s'ébranlèrent, à la manière d'un roseau agité par le vent. Et les lots de l'Heimarmenè se troublèrent fortement sur un (grand) coup de tonnerre ». Voir aussi l'*Évangile égyptien* où l'apparition de la génération incorruptible doit provoquer la destruction de l'éon mortel (III, 51,6-14), et où la révélation est communiquée à ceux qui sont dans le temps, afin de les délivrer de la mort (III, 65, 26-66,8). Cf. aussi la conclusion de ce même *Évangile égyptien* (III, 68,12-69,5), où la révélation plénière, contenue dans le livre caché, doit avoir lieu « dans les derniers temps (χρόνος) et moments (καιρός) ».
 6. Cf. *Écrit sans titre* (V, 123,4-16) : Les sept archontes, « après avoir été jetés hors de leurs cieux en bas sur la terre, créèrent pour eux des anges, qui étaient de nombreux démons, afin qu'ils les servent. Mais ceux-ci apprirent aux hommes de nombreux errements, magies et sortilèges, services d'idoles et effusions de sang, autels et temple, sacrifices et libations pour tous les démons de la terre, qui possèdent leur coopératrice, la Fatalité, celle-là qui est apparue conformément à l'accord des dieux de l'injustice et de la justice. Et ainsi, dès que le monde a été dans la division, il a erré » (trad. M. TARDIEU, *Trois mythes gnostiques*, Paris, 1974, p. 329-330).
 7. *Apocryphon de Jean* (II, 28,11-32, éd. M. Krause-P. LABIB, *Die drei Versionen des Apokryphon des Johannes*, ADAIK, Koptische Reihe, Band I, p. 189-190) : « Il (sc. le premier archonte) tint conseil avec ses puissances, — qui sont ses forces — et, les uns avec les autres, ils forniquèrent avec la Sophia et ils engendrèrent d'eux-mêmes un objet de mépris, l'heimarmenè, qui est le dernier lien, changeant, et elle est telle parce qu'ils sont changeants les uns par rapport aux autres. Elle est dure et elle est puissante comme celle avec qui ont eu commerce les dieux, les anges, les démons et toutes les générations jusqu'au jour d'aujourd'hui. En effet, c'est de cette heimarmenè-là que se manifestèrent (litt. : s'ouvrirent) toute iniquité, la violence, tout lien d'oubli, l'ignorance, toute disposition pesante, les lourds péchés et les grandes craintes. C'est ainsi qu'ils aveuglèrent la création tout entière afin qu'ils ne connussent pas le dieu qui est au-dessus d'eux tous. À cause du lien de l'oubli, leurs péchés furent cachés. En effet, ils (sc. l'archonte et ses puissances) lièrent (la création) par des mesures, des temps et des moments, alors qu'elle (sc. l'heimarmenè) dominait sur le Tout ».
 8. Éd. Baynes, p. 36,26-30, éd. Schmidt, p. 245,25-27 : « Telle est la profondeur incommensurable. C'est elle qui a en elle trois-cent-soixante-cinq paternités. Et c'est par celles-ci qu'on divise l'année ». On trouve aussi une utilisation remarquable du temps comme symbole de l'éon supérieur dans le *Traité tripartite* (I, 73,28-74,18).

B. LE QUATERNION: SES DIVERSES ATTESTATIONS

Ainsi que nous l'avons noté, un des traits caractéristiques de nos écrits est la présence, dans plusieurs d'entre eux, d'un groupe de quatre entités que l'on retrouve presque toujours ensemble et dans le même ordre. Ces entités, dont les noms de deux d'entre elles, au moins, rappellent le vocabulaire de l'angéologie, sont Harmozel (ou Armozel), Oroiael, Daveithe (ou Daveithai) et Éleleth. Avant d'en faire une analyse plus détaillée, nous verrons d'abord comment se présente le quaternion dans les différents traités où il apparaît.

1. *Apocryphon de Jean* (II,1 et par.)⁹

On remarque, dans ce traité, une double présentation du quaternion. La première, en II, 7,22-8,28, combine chacun des quatre éons illuminateurs avec trois entités intellectuelles et psychologiques, de manière à aboutir à une dodécade d'éons dont il est dit qu'ils subsistent pour l'Autogénéral, le Christ.

La seconde présentation du quaternion, faisant immédiatement suite à la première, en II, 8,28-9,24, aboutit à un schéma temporel quaternaire illustrant les origines mythiques de l'humanité, schéma sur lequel nous reviendrons plus en détail. Mais citons d'abord le texte :

Mais par la prescience de l'intellect parfait, par le dévoilement de la volonté de l'Esprit invisible et la volonté de l'autogénéral, (fut) l'homme parfait, la première révélation, et la vérité, celui que l'Esprit vierge appela : « Pigeradaman », et il le plaça sur le premier éon, avec le grand autogénéral, le Christ, près du premier lumineux, Armozel, et ses puissances étaient avec lui. Et l'Invisible lui donna une puissance intellectuelle, invincible. Et il parla, il rendit gloire et il bénit l'Esprit invisible en disant : « C'est à cause de toi que le Tout vint à l'existence, et c'est vers toi que le Tout se retirera. Quant à moi, je te bénirai et te rendrai gloire, à toi et (à) l'autogénéral et aux éons, les trois : le Père, la Mère, le Fils, la puissance parfaite ». Et il établit son fils Seth sur le deuxième éon, face au deuxième lumineux, Oroiael. Dans le troisième éon, cependant, fut établie la semence de Seth, sur le troisième lumineux, Daveithai. Et furent établies les âmes des Saints¹⁰. Dans le quatrième éon, furent établies les âmes de ceux qui ignorèrent le plérôme et qui ne se sont pas repentis rapidement, mais qui ont persisté un temps et, ensuite, se sont repentis¹¹. Ils furent (placés) près du quatrième lumineux, Éleleth. Ceux-là sont des créatures qui rendent gloire à l'Esprit invisible.

9. Nous n'utilisons ici que la version du Codex II que nous citons d'après l'édition (cf. note 7) de Krause-Labib.

10. Texte quelque peu différent en BG 8502, 36,2-7 (éd. W. Till, p. 112) : « Dans le troisième éon, fut établie la semence de Seth, les âmes des saints, ceux qui sont pour toujours dans le troisième lumineux Daveithe ».

11. Voir aussi le texte de BG 8502, 36,7-14 (éd. Till, p. 112) : « Et dans le quatrième éon, furent établies les âmes de ceux qui connurent leur perfection (II, 14,3 : leur plérôme) et qui ne se sont pas converties rapidement, mais qui ont demeuré (dans cet état) un moment. À la fin, cependant, elles se sont repenties ; elles demeureront auprès du quatrième lumineux Éleleth ».

2. *Évangile égyptien* (III,2 et par.)

Ce traité mentionne le quaternion en quatre endroits, ces quatre attestations s'organisant en deux blocs, qui correspondent à la double organisation de l'*Apocryphon de Jean* :

— III, 50,17–22; 52,6–16; 52,19–53,12;

— III, 65,12–26.

Dans le premier de ces deux ensembles (III, 50,17–53,12), les quatre illuminateurs, ainsi que le grand Seth, sont produits par la puissance (*δύναμις*), dite aussi « manifestation » (*προφάνεια*). Ces illuminateurs sont dotés de conjoints (*σύζυγος*), de serviteurs (*διάκονος*), ces derniers recevant à leur tour des conjoints. D'où un ensemble fait d'entités angélogiques, de réalités spirituelles et d'activités intellectuelles. En voici le texte¹² :

Le grand Logos, l'autogénéral divin, rendit grâces, ainsi que l'homme incorruptible, Adamas. Ils demandèrent une puissance et une force éternelle au plérôme autogénéral des quatre éons, afin que, par elles apparaissent (lacune de ± 9 lettres) la gloire et la puissance du Père invisible des hommes saints de la grande lumière, celle qui viendra dans le monde, en ayant l'apparence de la nuit. L'homme incorruptible, Adamas, leur demanda un fils issu de lui-même, afin qu'il devienne père de la génération inébranlable, incorruptible, afin que, par elle, apparaissent le silence et la voix, et que, par elle, se lève l'éon mortel, afin qu'il soit dissous. Alors, de cette façon, sortit d'en-haut la puissance de la grande lumière, la Manifestation. Elle engendra les quatre luminaires, Harmozel, Oroiael, Daveithe, Éleleth, qui sont grands, ainsi que le grand (et) incorruptible Seth, le fils de l'homme incorruptible, Adamas. Et de cette manière, fut achevée l'hebdomade parfaite, celle qui est dans des mystères cachés. Quand elle reçoit la gloire, elle forme onze ogdoades.

Alors le père fit un signe d'assentiment (et) le plérôme tout entier des luminaires approuva. Leurs conjoints sortirent pour l'achèvement de l'ogdoade de l'autogénéral divin :

la grâce (*χάρις*), du premier luminaire, Harmozel ;
la perception (*αἰσθησις*), du deuxième luminaire, Oroiael ;
l'intelligence (*σύνεσις*), du troisième luminaire, Daveithe ;
la sagacité (*φρόνησις*), du quatrième luminaire, Éleleth.

Telle est la première ogdoade de l'autogénéral divin. Alors le Père fit un signe d'assentiment (et) le plérôme tout entier des luminaires donna son accord. Les serviteurs procédèrent :

le premier, le grand Gamaliel, (du) premier grand luminaire Harmozel ;
et le grand Gabriel, (du) deuxième grand luminaire, Oroiael ;
et le grand Samlô, du grand luminaire, Daveithe ;
et le grand Abrasax, du grand luminaire Éleleth.

Et les conjoints de ceux-ci sortirent de par la volonté du bon vouloir du Père, la mémoire (*μνήμη*), du grand Gamaliel, le premier ;
l'amour (*ἀγάπη*), du grand Gabriel, le second ;
la paix (*εἰρήνη*), du troisième, le grand Samblô ;
la vie éternelle, du grand Abrasax, le quatrième.

12. Traduction sur l'édition A. Böhlig-F. Wisse (*Nag Hammadi Studies*, 4), Leiden, 1975, p. 96–106.

De cette manière, furent achevées les cinq ogdoades, (ce qui fait) quarante (éons) parfaits qu'on ne peut interpréter.

Le second ensemble (III, 65,12-26) situe les quatre éons illuminateurs, auxquels est joint un cinquième éon, Iôel, à la fin d'une liste d'intermédiaires du salut. Ce qui donne un déploiement des illuminateurs semblable au second bloc de l'Apocryphon de Jean¹³ :

Et le grand lumineux Harmozel, le lieu de l'autogénéral vivant, le dieu de la vérité, ainsi que celui qui est avec lui, l'homme incorruptible, Adamas ; le second, Oroiael, le lieu du grand Seth, ainsi que (de) Jésus, celui de la vie, et (de) celui qui est venu, (et qui) a crucifié ce qui est sous la loi ; le troisième, Daveithe, le lieu des fils du grand Seth ; le quatrième, Éleleth, le lieu dans lequel reposent les âmes des fils ; le cinquième, Iôel, qui est établi sur le Nom de celui à qui on donnera de baptiser avec le baptême saint, qui surpasse le ciel, incorruptible.

Nous avons ainsi, dans l'Évangile égyptien, deux quaternions, l'un angéologique et conceptuel, lié à l'organisation du plérôme ; l'autre, intégré à une partition de l'histoire du salut.

3. *Zostrien* (VIII,1)¹⁴

Nous rencontrons dans ce traité, quatre mentions du quaternion d'illuminateurs.

i) Il y a d'abord, en VIII, 6,7-7,22, un premier groupe de quatre éons, à travers lesquels monte Zostrien, le passage de ces quatre éons impliquant pour le héros autant de rites initiatiques successifs (« baptême » : en copte, *jiôms*), dont le but est de faire de lui un « messager parfait ». Puisqu'ils composent le cadre de la montée de Zostrien, ces éons sont mentionnés par le texte en ordre inversé. Même si on n'y trouve pas les noms des illuminateurs, il s'agit bien là du quaternion que nous avons rencontré dans l'*Apocryphon de Jean* et dans l'*Évangile égyptien*, ainsi que le prouvent la mention des « âmes » dans le quatrième éon, et celle des « fils de Seth » dans le troisième. Nous n'en citerons que le début (VIII, 6,7-21) :

Et je fus baptisé au nom de l'autogénéral divin, par les puissances qui sont préposées aux eaux vives, Michar et Michéa. Je fus purifié par le grand Barpharangès. Et ils se révélèrent à moi, je fus inscrit dans la gloire. Je fus marqué du sceau par ceux qui sont sur ces puissances, Michar, Micheus, Seldaô, Élenos et Zôgenethos. Et je devins un messager qui voit la racine, et je me tins sur le premier éon, qui est le quatrième éon, avec les âmes.

ii) En VIII, 29,1-15, il s'agit d'une énumération des éons illuminateurs, dans un cadre formé de catégories éthiques et gnoséologiques. C'est ainsi qu'Harmozel est qualifié de « désir de Dieu » (29,4) et de « joint (ou encore : réconciliation) de l'âme » (29,5) ; Oroiael, de « puissant voyant de la vérité » (29,7-8) ; Daveithe, de « voyant de

13. Éd. cit., p. 152.

14. Texte dans l'édition photographique, *The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices, Codex VIII*, Leiden, 1976.

connaissance » (29,9-10); Éleleth, d'« élan » (*δρμή*) et de « préparation en vue de la vérité » (29,11-12)¹⁵.

iii) Le texte de la troisième mention du quaternion chez *Zostrien*, en VIII, 51,16-19, est lacunaire. Il s'agit de bénédictions adressées successivement à Géradamas, Plésithéa, Seth et les quatre illuminateurs, Armozel, Oroïael, Daveithe et Éleleth.

iv) Enfin, en VIII, 126,1-128,7, nous avons deux séries de quatre éons, liés à des luminaires, dont la seconde seulement est explicitement mise en relation avec les quatre noms, Armozel, etc.

4. *Melchisédech* (IX,1)

Dans ce traité¹⁶, une seule mention (en IX, 6,2-5) est faite du quaternion d'illuminateurs, dont Jésus Christ est le « commandant en chef » (*ἀρχιστράτηγος*).

5. *Prôtennoia trimorphe* (XIII,1)¹⁷

Nous avons là, en XIII, 38,33-39,8, une seule attestation du quaternion, sous la forme de quatre groupes de trois éons, aboutissant, ici encore, à une dodécade d'éons « engendrés » par « le dieu qui fut engendré, le Christ ».

6. *Traité anonyme du Codex Brucianus*

Les quatre illuminateurs sont mentionnés parmi les entités entrant dans l'organisation de l'éon supérieur (éd. Baynes, p. LXI,32-34; éd. Schmidt, p. 264, 5-6).

De cette analyse des diverses attestations (13 au total) du quaternion formé par les entités angéliques, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

— Tant les noms des entités que leur nombre et l'ordre dans lequel elles se présentent, forment un donné constant. Nous avons là, de toute évidence, un mythogème dont la consistance interne et la cohérence ont dû fermement s'imposer aux lecteurs/rédacteurs des divers écrits gnostiques où il apparaît. Ils ont intégré ce donné dans des contextes différents, sans en modifier la structure, mais en se contentant de le réinterpréter.

— De toute évidence, il convient de distinguer ces réinterprétations, du donné qu'elles tâchent d'expliquer. Ces réinterprétations qui permettent d'enchâsser le quaternion dans des contextes nouveaux, peuvent se ramener à trois :

15. Il est intéressant de noter qu'ici *Zostrien* propose, pour les deux premiers luminaires, ce qui paraît bien être, pour l'auteur de ce traité, une étymologie de leur nom. En effet, le qualificatif « joint de l'âme » (*hōtp nte ousuchè*), en 29,5, suppose un rapprochement du nom « Armozel » avec *ἀρμόξω* (joindre); ce verbe est d'ailleurs un des équivalents grecs de *hōtp* (Crum 724a). D'autre part, le titre de « puissant voyant de la vérité » (*ougom nrefeiōrh nte timtme*), en 29,7-8, suggère un rapprochement d'Oroïael avec *δρᾶν* (qui figure parmi les équivalents grecs de *eiōrh*, Crum 84b).

16. Texte dans l'édition photographique, *The Facsimile edition... Codex IX and X*, Leiden, 1977.

17. Éd. Y. JANSSENS, *Bibliothèque copte de Nag Hammadi*, section « Textes », 4, Québec, 1978, p. 24-26.

- i) Mise en parallèle du quaternion avec un quaternaire temporel servant à marquer de grandes étapes de l'histoire du salut (*Apocryphon de Jean, Évangile égyptien, Zostrien*).
- ii) Juxtaposition des éléments du quaternion et d'entités intelligibles ou de facultés intellectuelles (*Apocryphon de Jean, Évangile égyptien, Zostrien*).
- iii) Intégration des quatre luminaires au nombre des éléments du monde supérieur (*Zostrien, Melchisédech, Prôtennoia trimorphe, Traité anonyme du Codex Brucianus*). Mentionnons aussi l'insertion du quaternion, par le dernier de ses éléments (Éleleth) au mythe d'origine du monde inférieur; ainsi, dans l'*Évangile égyptien*, en III, 56,22-25:

Après cinq mille ans, le grand luminaire Éleleth dit : « Que quelqu'un règne sur le Chaos et sur l'Amenté »,

et dans la *Prôtennoia trimorphe*, en XIII, 39, 13-19 :

Alors émana une parole de la grande lumière Éleleth ; et elle dit : « Je suis le roi. Qui est celui du Chaos et qui est celui de l'Amenté ? » Et à ce moment-là, sa lumière se manifesta, brillante, ayant l'Epinoia.

— Le quaternion lui-même est un donné plus constant que les réinterprétations dont il est l'objet et, partant, probablement plus ancien que ces réinterprétations, comme nous le verrons à propos du quaternaire temporel.

C. QUATERNION DES ORIGINES ET QUATERNION ESCHATOLOGIQUE

C'est dans l'*Apocryphon de Jean* que nous trouvons la forme la plus développée d'une réinterprétation du quaternion angélologique en fonction d'un quaternaire temporel. Nous en avons donné plus haut le texte (II, 8,28-9,24).

L'*Apocryphon*, comme nous avons pu le constater, donne une quadripartition de l'histoire du salut et, plus spécialement de l'histoire des origines de l'humanité. Cette quadripartition est essentiellement fondée sur les premiers chapitres de la Genèse (1-5). C'est ainsi que, successivement, nous avons :

1^o L'*Homme archétype*, représenté par Pigeradamas, i.e. soit *γεραιὸς ἀδάμας* (cf. les *Trois stèles de Seth*, VII, 118,26), soit *λερὸς ἀδάμας*, précédé, dans les deux cas, de l'article copte masculin (*pi/p*).

2^o La descendance d'Adam, i.e. *Seth*. De cette descendance sont exclus Caïn et Abel, parce qu'entachés de corruption, le premier, pour avoir tué son frère, le second, pour avoir offert au démiurge un sacrifice sanglant. On ne retient donc que Seth, celui qui est né d'Adam. Il est possible que le rédacteur gnostique utilise ici une généalogie du type de celle que nous lisons en Genèse 5,1-3, où Adam, créé à l'image de Dieu (v. 1 *κατ' εἰκόνα θεοῦ*), n'engendre qu'un fils, « à sa ressemblance, comme son image », Seth (v. 3 *καὶ κατὰ τὴν εἰκόνα αὐτοῦ*).

3^o La *semence de Seth*. H.-M. Schenke y voit la désignation des « séthiens primitifs » (« Ur-Sethianer »). Mais, puisque les éléments précédents du quaternion sont empruntés à la Bible, c'est dans cette direction qu'il convient de chercher pour identifier cette troisième catégorie. Nous avons donc ici, la semence ou race (*σπέρμα*) de Seth, i.e. les descendants de Seth, ou Séthites. Selon le *Livre de la*

génération des hommes (*Genèse* 5), ils sont au nombre de sept : Enosh, Caïnan, Mahalalel, Yéred, Hénoch, Mathusalem et Lamech. Noé, le héros du déluge et l'agent du démiurge, doit être exclu de cette liste.

Le texte ajoute, en II, 9,17 : « Et (là) furent établies les âmes des saints », « des saints immortels » précise plus correctement la version courte (BG 36,4-5). Qui sont ces « saints immortels » ? De toute évidence, les sept Séthites sus-mentionnés que l'auteur affuble du nom moyen perse des sept Amahraspandān de la tradition avestique¹⁸.

4^o Le dernier élément du quaternion est plus délicat à identifier. Le texte correct est donné par II, 9,18-22 : « Dans le quatrième éon, furent établies les âmes de ceux qui ignorèrent le plérôme et qui ne se sont pas repentis rapidement, mais qui ont persisté un temps et, ensuite, se sont repentis ». Les traducteurs ou copistes de la version brève (BG 36,7-9 ; III, 14,1-4), ne comprenant pas ce texte, l'ont transformé : « Dans le quatrième éon, furent établies les âmes de ceux qui ont connu leur plérôme », le reste étant inchangé. Visiblement, ils ont interprété le mot grec « *πλήρωμα* » comme désignant la condition du gnostique possédant en plénitude le salut et, par conséquent, pour accorder la première proposition au reste du texte, ils ont supprimé la négation et ajouté le possessif : « leur ».

Les « ignorants du plérôme » désignent, en fait, ceux qui n'ont pas eu la révélation des quatre luminaires, i.e. du Christ autogénéral, l'interprétation correcte du mot « plérôme » étant donnée par l'*Évangile égyptien* III, 50,23-24 : « le plérôme des quatre éons », i.e. Harmozel, Oroïael, Daveithe, Éleleth. Donc, les « ignorants du plérôme » désignent toute l'humanité historique qui précède la révélation gnostique, i.e. celle qui commençant avec Noé est tributaire de la pseudo-« repentance de Dieu » (*Genèse* 6,6), d'un Dieu responsable des maux de l'humanité, et dont font partie aussi bien les Juifs « non prompts à la repentance » que les Chrétiens, « ceux qui ont demeuré (dans cet état) un moment ». Ce n'est donc qu'*après, à la fin, en dernier* que la repentance, i.e. le changement décisif, a eu lieu avec la révélation du plérôme-Christ faite aux gnostiques, renouant ainsi dans le temps de la fin avec les révélations faites à Adam, à Seth et aux Séthites.

Nous aboutissons donc à un schéma donnant l'organisation de l'histoire du salut. Ce schéma peut se ramener à trois blocs :

- a) l'humanité connaissant des origines, où il y avait des révélations : Adam, Seth et les Séthites ;
- b) une humanité historique sans révélations, donc ignorante, dont font partie Juifs et Chrétiens, qui n'ont pas répondu à la repentance ;
- c) l'humanité connaissant de la fin : les gnostiques.

Ce même schéma se retrouve, mais moins développé que dans l'*Apocryphon de Jean*, dans l'*Évangile égyptien* (III, 65,12-23) et dans *Zostrien* (VIII, 6,7-7,22). Comme nous l'avons déjà noté en présentant les textes, dans *Zostrien*, le quaternion est inversé, puisqu'il s'agit d'un schéma de montée de l'âme. Nous aboutissons ainsi à un

18. Voir là-dessus, M. MOLÉ, *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études, t. 69)*, Paris, 1963, p. 544.

retour aux origines, à une remontée depuis le premier éon, qui est le quatrième, jusqu'au quatrième, qui est le premier. Le gnostique récapitule les étapes de l'histoire du salut, pour parvenir à la source de cette histoire. Nous avons là, à la fois, un cadre de révélation et un cadre eschatologique.

Ces deux schémas, des origines et de la fin, peuvent s'inscrire dans la problématique de la tripartition de l'humanité, spatio-temporelle et eschatologique, de cet aiôn-ci et de l'aiôn eschatologique, telle qu'on la retrouve dans l'*Écrit sans titre* (II, 125,1-12; 127,7-14), chez les Valentiniens (Irénée, *Adv. Haereses*, I,7,3,) et chez Clément d'Alexandrie, qui la transpose pour en faire les étapes (*προκοπαί*) de la gloire (*Stromates*, VI,107,2-3)¹⁹.

La révélation gnostique, permettant un retour aux origines, inaugure donc l'humanité eschatologique, i.e. la « génération sans roi », parfaite et immuable. Cette race *ἀβασίλευτος* marque le triomphe final de la semence de Seth, victorieuse malgré les manœuvres²⁰ de l'Archonte pour l'anéantir.

D. L'ORIGINE DU QUATERNION

L'arrière-plan iranien ne peut être mis en doute. Au Congrès de Yale sur le gnosticisme en 1978, C. Colpe²¹ mit en avant la tripartition ou quadripartition du temps mythique et historique des conceptions mazdéennes, dont aurait hérité le séthianisme. Cette thèse, fondée sur une analyse de parallèles structurels, n'est peut-être pas fautive mais déborde largement le cadre littéraire de nos textes et ne dit pas comment le quaternion a été fabriqué.

Une hypothèse plus précise pourrait être avancée.

Le quaternion a été fabriqué par récupération de la tétrade zurvaniste qui articule le mois zoroastrien :

1^{er} jour : Ohrmazd

9^e jour : Ādur

16^e jour : Mihr

24^e jour : Dēn

19. Cf. M. TARDIEU, *Trois mythes gnostiques*, Paris, 1974, p. 82-83.

20. Sur ces menaces et ces catastrophes, cf. entre autres textes, l'*Apocryphon de Jean*, II, 28,15 (production de l'Heimarménè), 28,35 (le déluge, *κατακλύσμος*), 29,23 (création d'un « pneuma avili »); et l'*Évangile égyptien*, III, 61,1-15: « Et un déluge se produisit comme un exemple pour la consommation de l'éon. Et celui-ci (sc. le déluge) sera jeté sur le monde à cause de cette génération. Un feu se produira sur la terre, mais la grâce sera avec ceux qui appartiennent à la génération, par le moyen des prophètes et des gardiens qui veillent sur la vie de la génération. À cause de cette génération, des famines se produiront, ainsi que des fléaux. Or ces choses se produiront à cause de la grande génération incorruptible; à cause de cette génération, des épreuves se produiront (ainsi qu') un égarement de prophètes mensongers ». Cf. encore l'*Évangile égyptien*, III, 63,4-7, et aussi la *Paraphrase de Sem*, VII, 25,9-16, l'*Apocalypse d'Adam*, V, 69,1-17 et 75,9-15. Ces catastrophes qui scandent l'histoire du salut, relèvent de l'apocalyptique commune et les textes gnostiques réutilisent des scénarios provenant des apocalypticiens.

21. En attendant la publication de la contribution de Colpe, voir M. TARDIEU, « Le Congrès de Yale sur le Gnosticisme (28-31 mars 1978) », *Revue des Études augustiniennes* 24 (1978), p. 194.

i.e. trois entités masculines, plus une entité féminine, la Religion personnifiée, Dēn²². Il en est de même dans le quaternion gnostique : Harmozel (< Ohrmazd-el), Oroiael, Daveithe plus Éleleth, l'« altièrè » (< araméen *ʿllīth*), en grec *Hypsiphronè*, associée à Noréa par l'*Hypostase des Archontes* (II, 93,6-13)²³ et à Iôèl par l'*Évangile égyptien* (II, 65,23).

Oroiael est l'angélologisation de *Xwar*, la « lumière », le 11^e jour du mois zoroastrien ; et Daveithe, celle de *Day*, le « créateur », qui représente le 23^e jour, mais aussi le 15^e et le 8^e, i.e. l'élément qui termine chaque section du mois et celui par lequel on passe d'une section à l'autre de la tétrade.

Quant à la Dēn, la Religion personnifiée, appelée, par ailleurs « fille de Dieu » (*Bēdūkh*, dans les *Actes syriaques des Martyrs perses*, i.e. en moyen perse *Bayduxt*²⁴), son décalque gnostique est Éleleth/Hypsiphronè qui, selon l'exégèse exacte de l'*Hypostase des Archontes* (II, 93,8-9), représente la Sagesse personnifiée : la Dēn est *Xrad*, i.e. la *σοφία/φρόνησις* du tableau des abstractions dans l'*Apocryphon de Jean* (II, 8,20) et dans l'*Évangile égyptien* (III, 52,13).

Le quaternion gnostique exprime donc bien une conception, d'inspiration zurvaniste, de l'Aiôn et du temps non plus illimité (*χρόνος ἄπειρος*), mais marqué en ses deux bouts par l'argument prophétologique : révélations à Adam, à Seth et aux Séthites d'un côté, révélations aux gnostiques de l'autre. L'application du catalogue des abstractions au quaternion zurvaniste angélologisé est secondaire par rapport à l'exégèse des catégories temporelles de l'histoire du salut et apparaît tributaire des spéculations hellénistiques sur la tétractys.

Enfin, ce quaternion non seulement juxtapose des catégories du temps, mais il les hiérarchise dans l'espace eschatologique puisque chaque éon est un lieu de repos pour les justes à la façon des quatre dignitaires du trône impérial, qui ne sont pas juxtaposés mais l'un au-dessous de l'autre, dans la salle des audiences du cérémonial sassanide.

22. Sur le calendrier zoroastrien, voir H. S. NYBERG, « Cosmologie et cosmogonie mazdéenne », *Journal asiatique* (1931), p. 128-130 (= *Monumentum H. S. Nyberg, Acta Iranica*, 7, Téhéran-Liège, 1975, p. 320-322).

23. Éd. B. Barc, *Bibliothèque copte de Nag Hammadi*, section « Textes », 5, Québec, 1980, p. 64.

24. Pour les références aux *Actes* syriaques, cf. G. HOFFMANN, *Auszüge aus syrischen Akten persischer Märtyrer (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, VII. Bd, n° 3), Leipzig, 1880, p. 72, 74 et 128-130; voir aussi A. CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, Copenhague, 1944², p. 157-159.